

Les aventures de l'inspecteur ZDACK

Les aventures de l'inspecteur ZDACK

Un type d'homme

CHAPITRE: I

Dring !.....Dring!.....Dring !.....

Le réveil sonna à plusieurs reprises et continua à sonner sans que personne n'ait pensé de presser son petit bouton pour l'interrompre. Ftine, qui d'habitude se levait très tôt avant la sonnerie du réveil, resta couche ce matin là. Le réveil se tût de lui-même, et Soumya demeura perplexe, elle secoua son mari avec force, une fois, deux fois..... Ce dernier murmura sans remuer les lèvres, il émit un son qui ressemble à un cri poussé par un animal ; histoire de signaler qu'il était toujours en vie, et replongea dans son sommeil. Soumya ne s'arrêta pas là, elle refit son geste en donnant à son mari une série de secousses semblables à un mouvement sismique de faible intensité :

----Alors, on se lève oui ou m.... !?

Ftine ouvrit cette fois sa bouche et répondit :

-----Non, aujourd'hui je pars en voyage et pour quelques jours, un mois.....peut être deux.....enfin le temps nécessaire. Je dois rencontrer un tas de clients, leur présenter mon nouveau produit.....et pourquoi ne pas en rechercher d'autres qui ne nous connaissent pas encore.

Habitée à accepter sa condition d'existence telle quelle Soumya parlait peu et fuyait les problèmes. Elle se leva, enfila son peignoir rose et disparut dans sa cuisine.

Cependant, ce jour là, peut être parce qu'elle avait pris de l'âge un peu, elle ne put rester indifférente. En mettant sa petite casserole remplie d'eau sur le feu, elle ne put s'empêcher de répéter :

-----Non.....ça ce n'est pas normal, il y a quelque chose qui cloche, qui m'échappe !?

Et de fil en aiguille, elle décida pour la première fois dans sa vie d'agir, de fouiner afin d'avoir le cœur net .Fille de la campagne, orpheline du père et de la mère, Soumya passa sa tendre enfance à faire paître des moutons et des chèvres sur la cime des montagnes. Elle n'a connu ni fêtes, ni jours fériés. Le matin avant le lever du soleil elle était jetée dehors par une vieille femme qui prétendait être la nièce du cousin de son père ; quelque chose comme l'odeur du petit lait dans une tasse. Toutefois, elle en avait vu plus pire dans sa triste existence, le hasard ou la providence voulut qu'elle échappât à cet enfer. Cela se passa par un après midi d'été. Le soleil qui était encore bien haut dans le ciel et déversait sa dose habituelle d'une chaleur à couper le souffle, a obligé Soumya à s'allonger à l'ombre d'un grand arbre, même ses moutons et ses chèvres vinrent partager avec elle le peu de d'humidité que les rayons du soleil ne purent sécher à cause des branches qui empêchaient toutes infiltrations. Soudain, un grand bruit éclata en cet après midi caniculaire, la jeune bergère sursauta et crut un instant que c'était un orage, mais le ciel était bleu azure. Elle se leva quand même afin de jeter un coup d'œil à droite et à gauche. Et c'est alors qu'elle vit une fumée dense et noirâtre qui montait dans le ciel, elle émanait de quelque chose se situant derrière un rocher, à 300 mètres plus loin, qui cachait un grand virage

d'une piste, la seule d'ailleurs qui reliait le petit Douar au village le plus proche. Soumya n'attendit pas un seul instant et se mit à courir en direction du rocher et put distinguer une voiture Peugeot 204, couleur bleue métallisée, le moteur en flammes et balançant une moitié sur la piste, une autre moitié dans le ravin. Le conducteur était très mal au point et sans l'aide de la jeune bergère, il aurait péri à coup sur. D'ailleurs, à peine il fut dégagé de la voiture et traîne une vingtaine de mètres plus loin ,qu'un autre bruit plus grand cette fois-ci se fit entendre, le moteur a explosé et l'auto se déchiqueta. Soumya le coucha assez confortablement sur le dos et partit chercher du secours. Le jeune homme qui était à demi- inconscient fut ranimé une heure plus tard à la maison de l'oncle Djelloul .le soir même, un médecin appelé par un voisin au téléphone ausculta le rescape. Remis sur pieds trois jours plus tard, et tout en remerciant l'oncle Djelloul et surtout Soumya, il était pressé de repartir sous prétexte qu'il avait une affaire urgente à régler, mais qu'il reviendrait sûrement un jour les récompenser car après tout il leur doit la vie. Soumya en évoquant ce souvenir très lointain oublia sur le feu sa casserole qui déborda. Elle réussit tant bien que mal à sauver quelques tasses de cafés, elle éteignit son feu afin de laisser refroidir et replongea dans sa réflexion. -----Tiens ! pensa t elle, mais c'est drôlement bizarre. Voila maintenant quinze années et à chaque hiver, le 31 décembre exactement, monsieur part en voyage, pourquoi pas rejoindre une autre femme ? Si c'est le cas, il doit faire drôlement chaud chez elle !

Et elle revit le départ de l'inconnu qu'elle avait sauvait par miracle d'une auto qui sauta quelques minutes après

comme une véritable bombe .Malgré les promesses qu'il avait faites, Soumya n'a jamais pensé qu'il les tiendrait, il tiendrait quoi au juste !? Certes il avait promis de revenir et les récompenser, mais qu'elle serait la nature de cette récompense !? Soumya ne pouvait avoir une idée claire. Habitée aux brimades et reproches quoi qu'elle faisait, elle n'a pu accorde beaucoup d'importance à son geste, un geste à la portée de tout le monde, personne n'aurait hésité à l'accomplir peut être mieux qu'elle. Et elle retourna à ses moutons et à ses chèvres Et les jours passèrent, l'été s'acheva puis l'automne, l'incident avait presque complètement disparu de sa mémoire. Mais un soir en rentrant avec son troupeau, elle vit une 2 C.V. neuve garée à proximité de la demeure de son oncle. Sans demander le pourquoi du comment ni à qui elle pourrait bien appartenir, elle s'attela à les introduire dans une petite baraque, quand la porte de la cour s'ouvrit et un beau jeune homme se dessina dans son cadre, il avait beaucoup changé mais il gardait bon pied bon œil et souriait même. Ce soir là, la pauvre bergère qu'elle était veilla très tard, pesant le pour et le contre, elle était heureuse et chagrinée à la fois, une lueur d'espoir a brille sur son chemin, mais la peur de l'aventure la rongea. L'inconnu voulait la prendre comme épouse et était prêt à payer le prix, n'importe quel prix :

----- Mettez-la sur une balance et j'évaluerai son poids en or.

Toutefois, il n'avait pas de famille et vivait seul dans un petit village près de la côte, ce qui laissa l'oncle Djelloul perplexe, hésitant :

-----Tu n'a pas de famille, rien de rien !? Mais c'est impossible, on ne te connaît et on ne peut avoir aucune garantie sur ta personne.....

Et Soumya partit se coucher laissant son oncle marchander. Mais, le matin de bonne heure, l'oncle Djelloul en personne vint la réveiller, et sans explication aucune il lui déclara en lui jetant comme une volée à la figure :

----ça y est, tu seras sa femme, moi et moi seul j'ai décidé que ça sera ainsi. Il n'a pas de parents ? Toi non plus. Alors prépares toi, dans trois jours tu iras avec lui.

CHAPITRE : II

Tout en rêvassant, Soumya sirotait son café lorsque Ftine son époux entra dans la cuisine, il était encore en pyjama et traînait une vieille savate. Il s'assit sur une chaise en s'adossant au mur, versa un café bien chaud, alluma une cigarette et tira une première taffe juste après une gorgée de café.

-----Comment ça Tu t'en vas ? Lança sa femme.

-----Je m'en vais, oui et après, tu aurais besoin de quelque chose par hasard ?

-----Oui, j'aurais voulu avoir ton adresse, un numéro de téléphone afin de te joindre en cas.....

Mais l'autre lui coupa la parole et enchaina :

-----J'ai tout prévu, en cas de pépin tu appelle Omar, il t'apportera ce que tu voudras.

Soumya ouvrit les yeux tout ronds et su qu'il était inutile de vouloir essayer de comprendre, que la discussion était close, mais ajouta tout de même :

-----Tu pars tout de suite..... ?

-----Non, répondit Ftine, je prendrai d'abord une douche bien chaude ensuite je m'en irai.

Ftine, lui aussi, n'était pas bavard, du moins avec sa femme qu'il respectait beaucoup, gentille et patiente, et il savait qu'il en faisait un peu trop, il en avait même dépassé les bornes. Cependant, c'était ça, à prendre ou à laisser, autrement il perdrait sa raison de vivre, la notion du temps. Sa retraite hivernale, comme il se plaisait de l'appeler et la gardait secrète, était une sorte de vacances un peu singuliers mais indispensables, sans quoi ses idées seraient confuses et son esprit se troublerait. La laisser tomber l'a mille et une fois harcelé et la peur d'être découvert un jour le hantait. Lui, le monsieur Ftine, le grand patron qui possède une entreprise de produits cosmétiques, une boulangerie, une auto école, quatre bus, n'est qu'un..... ! Vraiment, c'était extravagant, mais c'est la triste réalité ou la réalité tout court, après tout il n'est qu'un être humain sans plus. Ce matin là, il dut lutter de toutes ses forces afin de garder le moral à un niveau acceptable. Il s'est même dit :

-----Va pour cette fois-ci, l'année prochaine si je resterai en vie on verra.

Seulement, il restait troublé, une sorte de pressentiment le poussait à renoncer à son entreprise et tourner une nouvelle page pour le restant de ses jours. Et tout en buvant son café, il ne cessait de répéter :

Partiras.....Partiras pas.....

CHAPITRE III

Djaafer ou Djef, comme on l'appelait, n'était pas un clochard ordinaire ! Presque propre et mieux habillé que beaucoup de ses semblables, se rasant quelques fois, on pourrait facilement le confondre et le prendre pour un citoyen normal, du moins pour les qui ne le connaissent pas. Autre fait important qui le distinguait du commun des clochards, c'est le fait qu'il savait lire, écrire et compter, bref, il avait de jugeote. Elu roi des errants S.D.F, il a rendu pas mal de services aux agents de sécurité.

Connaissant parfaitement le monde nocturne, il était sollicité pour différentes affaires de vols, d'assassinats, et 90°/° de ses déclarations s'avéraient bien fondées. Ce matin là, Djef était de bonne humeur, il allait revoir une ancienne connaissance, un être qui lui était cher car l'ayant dépanné des centaines de fois avec quelques billets de banque, un bout de pain, du lait etc.... Tout en trouvant la chose un peu bizarre il acceptait volontiers de « Mebli », car il prétendait s'appeler comme ça, juste ou faux Djef ne l'a jugé très important. Seulement, un seul détail peut passer inaperçu, mais plusieurs détails en faisant leur compte, en les scrutant de tous les côtes, on reste perplexe, on doute, on se méfie et pourquoi pas fuir les lieux où ce bonhomme se trouve. Des ennuis graves pourraient surgir sans crier gare avec lui, et le roi des clodos gardait des souvenirs de ce genre qui le hanteraient

jusqu'à la fin de ses jours. Mais que faire ? C'était lui ou personne, les autres clochards vivaient la tête dans les nuages, presque inconscients. Mebli allait débarquer ce jour là, comme tombé du ciel, mal rasé, une chéchia sur la tête, crasseuse et déchiquetée cachant mal un crane dégarni, et le vieillissant de dix années de plus. Vêtu d'une veste panachée comportant plusieurs bandes de tissus et cachant presque un tricot en grosse laine décolorée et sal, il nageait dans un pantalon semblable à un tamis, troué et très large. Enfin pour ce qui est comme chaussures, il traînait les pieds dans des sandales en caoutchouc, la droite de couleur noire et la gauche grise. Avec cet accoutrement unique en son genre, on est frappé par son regard tendre et mélancolique, ses gestes précis et sa démarche cadencée et très droite laissant deviner, pour les connaisseurs, un corps très robuste et bien formé. De jour comme de nuit, ce clochard à part déambulait dans les ruelles de la capitale, on le voyait rarement assis ou adossé à un mur, le temps d'un hiver puis il disparaissait soudainement comme il était venu pour revenir un autre hiver avec les mêmes habits, la même démarche. Interrogé par Djef, il répondait toujours :

----- Pendant les autres saisons de l'année, l'intérieur du pays et plus accueillant, plus approprié et plus clément, mais en hiver rien ne vaut la capitale.

Djef le roi des clodos, en traînant les savates au hasard traversa la route par moment d'inadvertance, il faillit être écrasé par une voiture, une grosse cylindrée, un truc comme une B.M.W. ou une Mercedes qui freina en le frôlant à peine, mais réussissant à lui faire perdre l'équilibre et l'allonger sur la chaussée. En se relevant il ne put s'empêcher de lancer une série d'injures à l'adresse

du chauffeur qui demeura muet comme une carpe, la bouche ouverte les yeux écarquillés. Il redémarra enfin de compte doucement après que Djef soit remis sur debout. Ce dernier en se relevant secoua sa tête à droite et à gauche, se dépoussiéra en se donnant des tapes un peu partout sur son pantalon, sa veste, et fit une cinquantaine de mètres puis s'écria :

-----Non, non, je rêve ou quoi ! Cet homme là je l'ai vu quelque part, ses yeuxOui ses yeux, il a le regard de Mebli !?

Et tout en parlant à lui-même, Djef ne voyait pas venir vers lui un homme d'un certain âge, B.C.B.G qui l'aborda comme s'il avait peur qu'il s'en aille :

----- Comme ça mon vieux, vous parlez tout seul ?

-----Il y a de quoi, répondit Djef, le monde ne tourne plus rond, il marche à l'envers sans l'ombre d'un doute !

-----Et comment ça.....je veux dire quelle est la source de vos ennuis ?

Et Djef démarra comme un bus de long trajet, très méticuleux et clair, il lui raconta sa vie de A à Z, parla de la pluie et du beau temps, de son expérience dans la vie et évoqua l'accident duquel il sortit indemne et jura par tous les saints que le conducteur de la voiture qui a failli l'écraser n'était qu'un certain Mebli. Mebli !! Un clochard richement habillé et conduisant une grosse voiture, mais c'est drôlement bizarre !? -----J'ai peur.....oui j'ai peur, dit -il, si c'est un faux clochard qui est il exactement ? Moi qui le fréquente depuis belle lurette, je partage avec lui mes secrets les plus intimes, aujourd'hui je découvre que j'ai affaire à un mystérieux inconnu ? Laisse moi, je dois m'en aller d'ici et le plus vite possible.

Et Djef disparut sans laisser de traces, l'autre, le B.C.B.G, demeura un court instant pensif puis son visage s'illumina subitement, il partit lui aussi comme il est venu.

CHAPITRE IV

L'inspecteur Zdack débarquait toujours en retard, une heure ou deux ce n'était rien pour lui qui travaillait sans relâche de jour comme de nuit, jours fériés compris. En effet il travaillait par affaire et non par heure, il pourrait rester des semaines voire des mois à rouler les pouces, comme il était appelé à mener deux à trois enquêtes en parallèle, et doucement mais sûrement, touchant à l'une et à l'autre, il les suivrait jusqu'à ce qu'elles soient élucidées, sans reprendre son souffle. Ce jour là, il était 10 h et quelques poussières lorsqu'il s'assit dans son bureau, son retard été du à une panne sèche, il revenait d'un bref séjour à la campagne quand il eut la surprise de constater que le réservoir de son auto était presque à sec. Il poussa son auto le plus loin possible en raclant à fond et dut s'arrêter enfin de compte. On le dépanna un peu plus tard et il fit son possible afin de rattraper le temps perdu mais en vain, rien à faire le retard il l'avait dans le sang. Il éplucha les dossiers mis sur son bureau, c'était de la simple routine ; un cambriolage d'une épicerie en plein jour, l'affaire est réglée d'elle-même, il enverrait quelqu'un cueillir l'apprenti voleur ; une querelle entre voisin, et en dernier lieu une disparition mystérieuse d'un grand

commerçant qui n'a pas donné signe de vie depuis bientôt six mois. Zdack s'intéressa de près à cette dernière affaire, une force mystérieuse l'exhortait à lire attentivement tout le dossier y afférent, il lut :

Nom : Ftine ;

Prénom : Saïd ;

Age : 55 ans ;

Taille : 1m 65 :

Profession : commerçant ;

Parti en voyage d'affaire le 31 décembre 19....à 10h30mn. Marié à une certaine Soumya Djahdjah, et demeurant : 5, rue kadour souileh.

Zdack tourna la page et tira une photo d'identité en couleur d'un homme, visage rond au teint blanc virant au rose clair, les cheveux grisonnants, le nez pointu et les yeux

marons clairs. L'inspecteur médita longtemps, et comme il était très méthodique, il ouvrit son premier tiroir et fit sortir une chemise cartonnée bleu marine dans laquelle il gardait tout ce qu'il estimait utile pour l'accomplissement de son travail. des coupures de journaux, des photos de presse et d'autres menus objets furent étalés sur le bureau. Un UREKA ! Fut poussé un quart d'heure plus tard. Un assassinat a eu lieu rue du port en plein centre de la capitale ; une vieille dame très âgée a été étranglée par un inconnu. L'affaire qui a eu lieu le 02 janvier 19.... c'est-à-dire deux jours après la disparition de Mr. Ftine, court toujours et un certain Flairetout a été désigné afin de retrouver le meurtrier.

-----Flairetout..... ?..Flairetout..... ? Repeta Zdack ,mais je le connaît bien celui là, on a fait notre stage

ensemble, lui a été affecté à la centrale de police, moi moins chanceux envoyé dans ce foutu bled.

Tout en se pressant de quitter son bureau, Zdack rangea à la va vite sa chemise cartonnée bleue marine et sortit presque en courant, s'enfonça dans son auto , une renault 5 grise et démarra en direction de la capitale.

CHAPITRE V

-----Je ne vois pas de quoi tu veux parler ! C'est sérieux, tu viens pour travailler ou pour cause ?

-----Les deux à la fois, répondit Zdack, voila comme je n'ai rien à faire, j'ai voulu te revoir mon cher Flairetout. Mais comme l'autre, un petit bonhomme, la silhouette frêle, le teint livide, n'était pas du tout bavard ni coopératif, il voulut le liquider sous prétexte qu'un tas d'affaires l'attendait.

-----Je ne vois pas de rapport entre cette disparition et l'affaire de l'assassinat dont je suis chargé !? D'autant plus que la boucle est bouclée et le meurtrier est sous les verrous.

Il prit quand même la peine de sortir le dossier qu'il étala devant son collègue en se préparant à plier bagages et partir. Zdack le feuilleta tranquillement puis tira de sa poche la photo de Mr .Ftine et la posa en parallèle avec celle du détenu, et les deux inspecteurs poussèrent un même cri, un Oh ! Qui n'en finissait pas. Pour une coïncidence c'en était une, et une, bien bonne. Mr. Ftine et

Mr. Mebli n'en faisait qu'un, l'un propre et bien habillé, l'autre sale et mal foutu. Et puisque il s'agissait de deux affaires concernant une même personne, les deux inspecteurs se sont convenus à travailler ensemble, du moins à coopérer. Flairetout, de son côté ne voyait aucun inconvénient tout en considérant que l'essentiel a été fait, le reste ne serait que de simples formalités d'usage et le tour est joué. Zdack, lui, ne voyait pas cette affaire du même œil, il estimait qu'il y avait du louche et que le fond du problème demeurait loin, très loin. Et qu'avant d'avancer un jugement quelconque, il fallait faire toute la lumière et explorer les coins les plus sombres de cette affaire. Il mit donc le temps nécessaire pour étudier le dossier en question, des zones d'ombres il y en avait à la pelle, aucune investigation en ce qui concerne le lien entre la victime et le suspect n'a été établi, ce qui relevait d'un manque de sérieux flagrant, d'un travail d'amateur voulant se décharger d'une affaire à la va vite sans trop se soucier des retombées qui pourraient y avoir. Le vol étant le mobile du meurtre, une somme d'argent et une quantité appréciable de bijoux ayant disparues de la maison de la victime, mais le suspect qui rodait dans le voisinage et appréhendé une heure plus tard n'avait rien sur lui ! D'autre part, il n'a montré aucune agressivité ni cherche à fuir. Ses empreintes digitales n'ont pas été relevées dans la maison de la victime. En bref, l'arrestation reposait uniquement sur les déclarations de témoins oculaires, des voisins de la victime qui ont entendu des cris ont vu fuir quelqu'un ressemblant à un clochard. Ils étaient deux témoins exactement, un vieil homme de soixante dix ans et un jeune myope. Zdack imaginait mal ce qu'ils pourraient voir en pleine nuit dans une ruelle mal éclairée ! Non, non

et non, dit-il, ton dossier tu le fouetteras là où tu veux, ou on repart à zéro, ou je m'en lave les mains, après tout de quoi je me mêle ! La personne que je cherche est en prison, le reste ça ne me regarde pas. Et il sortit laissant l'inspecteur bouche-bée.

CHAPITRE VI

Soumya, depuis la disparition de son époux, est devenue nerveuse, dormant mal la nuit et la journée elle la passait allongée, le moindre effort l'épuisait et sursautait au bruit même lointain, son cœur se mettait à battre violemment et elle se disait : Voilà la mauvaise nouvelle de Ftine qui se profile à l'horizon. Cette idée noire, du jour au lendemain, s'est installée dans sa conscience et s'est enracinée de manière à ce que ce ne fût plus qu'une question de temps, et que , son mari étant bel et bien parti dans l'autre monde. Ainsi lorsqu'on frappa à sa porte vers les coups de midi, elle ne prit pas la peine d'aller ouvrir tellement elle était remuée, les jambes coupées. Et un frisson parcourut son corps de la tête jusqu'aux pieds. Elle parvint après effort à articuler :

----- Entrez....c' est ouvert.

La porte grinça en s'ouvrant et un homme de corpulence moyenne fit son entrée. Il avança lentement, cherchant d'où émanait voix faible et tremblante et vit une femme presque l'esprit ailleurs qui cherchait à se redresser et s'asseoir sur un vieux canapé.

-----Vous pouvez rester comme vous êtes, je ne fait que passer, dit-il.

Et il s'assit en face d'elle un autre canapé.

-----Madame, reprit-il, votre mari est sain et sauf, bien au chaud, seulement.....il lui faudra un peu de temps pour rentre.

-----Il lui est arrivé un malheur ?

----- Nonet oui.....mais presque rien, si vous consentez à m'aider, il sera vite de retour.

-----Je suis à votre entière disposition, prête à vendre mes biens, mes bijoux, tout ce que je possède s'il le faut.

Et Soumya se redressa animée d'une force extraordinaire, l'idée d'être utile et sauver un être cher dissipa son malaise et l'alléga d'un lourd fardeau. Elle venait de sortir d'un cauchemar qui la hantait depuis six mois sans répit. Elle était sans cesse en proie à mille et une questions restées en suspens, sans réponse et créant un chagrin indescriptible et ouvrant par la même occasion une porte vers l'inconnu, une autre aventure peut être, elle qui pensait en être sortie et comptait terminer ses jours paisiblement. Mais voila que l'espoir refaisait surface, si au moins elle saurait comment s'y prendre elle ne ménagerait aucun effort et ne lésinerait sur aucun moyen, elle se sacrifierait sans hésiter. Zdack tira une photo de sa poche et la montra à Soumya qui resta bouche bée, puis des larmes dégoulinèrent sur ses joues.

-----Ce n'est pas possible !.....ça doit être faux ! Ne cessa -t- elle de répéter à perdre haleine.

Elle se tut tout d'un coup et demeura un long moment pensive comme si elle faisait appel à ses souvenirs en cherchant la clef à une situation qui lui échappait

CHAPITRE VII

Ftine alias Mebli dans sa cellule n'était nullement inquiet ni perturbé. Il ne sautait pas de joie certes mais acceptait son sort avec sérénité et patience. Durant son existence il a gouté un peu de tout, la pauvreté, la maladie, la faim, la soif et pourquoi pas pour couronner de l'emprisonnement de telle sorte que la recette serait complète. Toutefois, et au fond de lui-même, il aurait voulu que l'affaire ne prenne pas cette

ampleur. Accusé d'assassinat, il avait peu d'argument lui permettant de convaincre le juge de son innocence. Les dires des gens il se les foutrait là où il pense, mais sa femme mériterait elle ce désagrément ? Enfin, le tour n'était pas encore joué, peut être qu'un élément nouveau ferait apparition et le blanchirait de toute accusation. Un gardien s'approcha de sa cellule et lui annonça qu'il avait de la visite, Ftine hésita quelques peu puis suivit le gardien

au parloir. En voyant sa femme il faillit pleurer mais réussit à contenir son émotion, il se contenta de la rassurer et lui demanda de veiller sur leur bien le mieux qu'elle pourrait. Un certain Mr. Zdock qui prétendait être flic se mêla sans invitation à leur discussion et voulut lui parler. Tout en affichant qu'il était parfaitement convaincu de son innocence, il ne cherchait qu'à l'aider et le faire sortir de ce merdier, bien sûr, s'il consent à éclairer sa lanterne et dire pourquoi s'était il déguisé en clochard. Ftine répondit que l'histoire serait très longue à raconter, soudain une idée ingénieuse germa dans sa tête et pour la première fois dans sa vie il mentit sans doute afin de sauver son épouse qu'il voyait un pied dans ce monde et un autre dans l'au-delà.

-----Ce que je faisais déguisé en clochard, précisa-t-il ? Franchement je ne me rappelle de rien tout juste que je circulais paisiblement dans une ruelle de la capitale par un après midi pluvieux quand deux grands gaillards surgirent d'un coin sombre, l'un d'eux m'a asséné un grand coup de gourdin sur la tête puis plus rien. Je me suis retrouvé dans une cellule, même en ce qui concerne le chef d'accusation j'en ai pris connaissance qu'après trois mois de détention. Zdock resta pensif et flaira d'instinct l'histoire tirée par les cheveux, cependant, elle pourrait constituer un alibi de poids et le faire acquitter, une perte de mémoire pourquoi, pas du moment qu'il était sûr de son innocence. Zdock fit un clin d'œil au détenu et prit congé. En regagnant sa cellule, Ftine resta un long moment l'esprit ailleurs, il sentit au fond de lui-même une force qui se manifestait. Il ne sut pas comment cette idée d'avoir perdu la mémoire a pris naissance dans son cerveau, et sans être sorcier, il devina que ce n'était plus qu'une question de temps et il

retrouverait la liberté. Au moment où il avait perdu tout espoir, comme brulé par l'angoisse, le revoilà renaissant de ses cendres plus fort et plus déterminé de pouvoir s'en sortir, ce qui prouve que le bien est toujours récompensé par le bien. Ftine sut ce qu'il lui restait à faire pour donner un poids à son argument. Et le soir même avant de se coucher, il entreprit de cogner sa tête contre le mur à plusieurs reprises, opération qu'il répétera les jours suivants de telle sorte que lorsqu'il passera devant le juge d'instruction, le coup de gourdin reçu sur la tête ne laissera aucun doute sur sa véracité.

CHAPITRE VIII

L'inspecteur Zdack n'avait pas perdu son temps pour rien, les quelques années pendant lesquelles il faisait équipe avec le grand Thaalab, un inspecteur aujourd'hui en retraite, ont laissé en lui des traces indélébiles, et chaque fois qu'il tenait une affaire en mains, il lui semblait ouïr la voix du vieux lui dictant clairement et à tue—tête :
-----Attention..... ne te précipites jamais, chaque être humain traîne derrière lui une histoire qu'il ne dévoile qu'en cas de nécessité absolue. La plupart des gens laissent apparaître un visage souriant, gai, mais leurs vrais visages ils les dissimulent autant que faire se peut, par honte, par peur de froisser leur ego ou tout simplement afin d'éviter des questions indiscretes ; dire ça va pour éviter pourquoi etc.....etc.....

Et Zdack a bien appris sa leçon, et à première vue après avoir épluché le dossier de Ftine, il a sans hésite conclu que ce bonhomme n'avait rien d'un assassin, que le hasard l'avait placé sur les lieux du crime. Cependant, un grand pourquoi planait là où il passait. Chaque hiver cet être singulier fuyait son domicile, et sous prétexte d'un voyage d'affaires, il débarquait dans la capitale, à des centaines de kilomètres de chez lui. Il cachait sa voiture dans un garage loué spécialement pour cela puis disparaissait au milieu de la foule. Dans ce garage, un petit hangar, il y avait une armoire aux portes métalliques et blindés encastrée dans l'un de ses murs. Dans cette armoire divisée en deux parties distinctes, d'un côté se trouvait suspendus de très beaux costumes de différentes couleurs, de l'autre de vieux haillons déchirés et crasseux. C'était en faisant circuler une photo de Ftine à travers les ruelles delà capitale que Zdack est tombé par hasard sur le propriétaire du garage en question. Ce dernier sans hésiter déclara ouvertement :

-----Mais ce bonhomme là, je le connais, il garde sa voiture chez moi !

Et Zdack mit un pied sur la première marche d'un monde mystérieux, une double vie, l'une diamétralement opposée à l'autre, comme le haut et le bas, une chose et son contraire. Cette alternance entre deux pôles, la richesse et la mendicité devait avoir une raison profonde qui dépasse le simple bon sens ; elle ne pouvait le laisser indifférent et il brûlait d'envi de la connaître.

En évoquant ses souvenirs du temps passé, des souvenirs de jeunesse où chaque jour on cherchait à apprendre d'avantage, à accumuler des renseignements utiles qui pourraient servir au moment opportun, l'inspecteur Zdack

s'arrêta devant un grand portail métallique, l'accès principal de la propriété de Mr. Ftine. Il était presque 14 h00 et l'inspecteur savait qu'il le trouvait là à l'attendre pour avoir déjà pris rendez-vous avec lui, pour une simple visite de courtoisie. Mr. Ftine venait juste de sortie de prison, à peine une semaine et il hésita longtemps avant d'accepter de recevoir ce flic un peu bizarre qui cherchait à mettre son nez un peu partout, qui posait des questions fort embarrassantes. Conduit par un domestique, il le trouva assis dans son jardin à l'ombre d'un citronnier, une cafetière et une corbeille pleine de gâteaux devant lui sur une table en dur. Il 'assit sur une chaise sans se faire prier et attaqua directement

----Mr. Ftine, vous excusez ma curiosité, toutefois, vous m'aviez laissé dans un véritable embarras, j'ai passé des nuits blanches à essayer de démêler les écheveaux sans parvenir un résultat. Je n'arrive plus à saisir ce qui se passe autour de moi, où je suis dans l'erreur, ou le monde a changé ! A cinquante ans passés, moi qui croyait avoir acquis une solide formation de policier, une grade expérience pour avoir côtoyé des policiers de réputation internationale, des gens de différentes catégories sociales de l'aristocrate au plus vulgaire voyou, je me retrouve renvoyé à la case de départ tel un bleu, un simple écolier n'ayant pas encore appris les notions les plus élémentaires ni compris le sens d'un monde qui l'entoure. Délivrez-moi, je vous en pris. Je vous en supplie, éclairez ma lanterne sinon je suis cuit. Plus bon à rien je démissionne et je vais errer dans la rue. Je deviendrai un clochard comme vous et pourquoi pas ? Si de nos jours les clochards détiennent des réalités qui échappent aux citoyens les plus érudits.

Ftine ouvrait sa bouche, mais l'autre n'ayant pas encore termine redémarré de plus belle. Il jura que sans lui il aurait à coup sûr mois dans sa cellule, que le truc de la perte de la mémoire n'est pas venu tout seul mais plutôt l'effet produit par le bouquin qu'il lui avait fait parvenir par intermédiaire d'un gardien, un ami intime de l'inspecteur.

A ce propos, Ftine héla un domestique, il lui chuchota à l'oreille quelques paroles inaudibles puis répéta sa place. Un court instant, et tous les employés de la propriété de Ftine, le chauffeur, le jardinier, la femme de ménage ...etc...

Arrivèrent et se dressèrent telle une barrière devant leur maître. Zdack paniqua un moment et crut que même s'il s'en sortait de toute façon il serait jeté dehors sans sommation. Il se tut cherchant une formule de politesse dans le seul but de calmer les esprits, et fut étonné d'entendre Ftine alias Mebli en train de demander à chacun d'eux de bien vouloir décliner son identité, sa profession actuelle et ce qu'il était avant, c'est-à-dire dans un passé récent. Et les personnes une à une se présentèrent ainsi :

-----Mabrouk Ben Saïd, 45 ans, S.D.F. avant, chauffeur actuellement. -----Salah Nadir, 40 ans, S.D.F. élément, jardinier.

-----Aïcha Loundja, S.D.F, femme de ménage
Et tous quoiqu'ils fraisent, il ont été recueillis de la rue, ce qui laissa l'inspecteur sans voix. Enfin, pour couronner le tout et battre le record des mystères que l'être humain peut garder secrètement enfoui au fond de lui-même, le plus âgé des employés s'avança, un petit coffret en bois sculpté entre les mains, il le déposa devant son maître et reparti.